

2° - André CARROZ

L'évolution économique et sociale de Belley (1880 - 1968)

INFLUENCE DES STRUCTURES MENTALES SUR LA VIE ECONOMIQUE

(Mémoire de Maîtrise soutenu le
21 novembre 1968)

Membres du Jury : M. P. Léon,
M. R. Gascon)

En 1969, Belley est une petite commune de 7.500 habitants environ. Une dizaine d'usines de tailles variées y font vivre directement près de 40 % de la population active. L'agriculture n'occupe plus que 10 % de la population active. Pourtant une douzaine d'années auparavant, la situation était fondamentalement différente : les paysans représentaient la plus grande partie de la population active. Belley était davantage un gros village qu'une petite ville.

Au cours des siècles, Belley n'avait cessé de décliner et de se replier sur lui-même. Alors que la France, au milieu du XIXe siècle, entreprend son "décollage", la commune bugiste ne participe pas à cette évolution de l'économie. Pourtant, comme l'a constaté M. Trénard (1), "rien ne s'opposait à l'industrialisation". Belley se trouve au centre d'un bassin situé au sud du Jura, au contact immédiat de la Savoie et des Alpes. C'est la capitale historique de l'ancienne province du Bugey. Aussi est-ce, en 1880, une ville de justice importante, animée par une classe de bourgeois instruits (magistrats, avocats, avoués, notaires...), et un centre commercial actif où viennent les paysans de tout le Bas-Bugey. La présence de gros commerçants, de notaires, avoués, et surtout de nombreux rentiers riches, dont la fortune dépasse souvent 150.000 fr. (francs de 1914), confirme l'existence de capitaux, qui auraient pu servir éventuellement à l'industrialisation de la région, dès 1870.

Ces facteurs positifs furent contrebalancés par une mentalité excessivement malthusienne et individualiste. Cet état d'esprit se traduit, par exemple, dans l'étude de la natalité : de 1880 à 1939, la mortalité est toujours supérieure à la natalité, de 30 à 40 % en moyenne. Pendant toutes ces années, le déficit du mouvement naturel est de 2162 unités. La population apparaît comme "vieille".

Toutes les classes de la société sont atteintes par cet esprit de restriction. Les paysans, de loin les plus nombreux dans la commune, conservent à leur activité un caractère autarcique : ils se conforment à un système polyculturel intensif. Vers 1930 on cultive encore, autour de Belley, le sarrasin, le chanvre, la navette, le colza, etc...

(1) Trénard : "Le Bas-Bugey. La terre et les hommes" Belley, 1951

Les rendements sont inférieurs aux rendements moyens de la France : la production moyenne de froment à l'hectare est de 13,1 quintaux pour les années 1922 - 1939 alors que la moyenne française est de 14,8 quintaux à l'hectare.

Les bourgeois ne sont doués ni d'un réel esprit d'entreprise, ni du sens des affaires. Leurs fortunes sont bâties sur des valeurs immobilières ou obligataires. La hardiesse et la ténacité sont des vertus qu'ils ignorent. Au surplus ils semblent heureux de leur situation et professent souvent un mépris profond pour les ouvriers, sentiment d'ailleurs partagé par les paysans pour qui c'est déchoir que devenir ouvrier. Un seul belleysan, F. Bornex, tente en 1900, en collaboration avec un lyonnais, Bonnardel, de créer une entreprise de tannerie-maroquinerie : c'est un échec. En quelques années l'usine se trouve au bord de la faillite.

Cet état de choses se maintient même après la seconde guerre mondiale. L'agriculture conserve ses structures archaïques, accroît son retard technologique. Seuls l'usine "Le Tanneur", prise en main par M. Gianinetto, en 1922, et les établissements J.M.F. (Jointes Métallo-Plastiques Français) assurent l'embauche d'une partie des excédents de la main-d'oeuvre rurale. La population de Belley ne s'accroît pas jusqu'en 1954. A partir de 1958-1960 seulement, la commune prend son essor, sous l'impulsion de personnes venues de l'extérieur (aucun chef d'entreprise, en 1960 comme en 1945 ou en 1920 n'est originaire de Belley). "Le Tanneur" poursuit son remarquable développement et devient la première entreprise française de petite maroquinerie (1000 personnes employées dont 700 à Belley). Les J.M.F., remplacés en 1967 par les usines CEFILAC, la Société des Constructions Mécaniques du Bugey (grues Pingon, pelles hydrauliques), les entreprises Ramel, COMATEL, SOTEB, etc... prospèrent, permettant à l'agriculture de se moderniser. En effet la "révolution des surfaces vertes" s'effectue enfin dans ce pays de bocage, où les terres morcelées, en pente, ne se prêtent pas à une culture céréalière rentable.

En 1969, devant la progression rapide au cours de ces dernières années, des secteurs secondaire et tertiaire, il est permis de penser qu'un nouvel état d'esprit est en voie de se créer, un esprit novateur qui favorisera l'expansion, une expansion d'autant plus nécessaire que les mutations agricoles risquent d'être particulièrement importantes dans cette région.

*
** **

Au cours de la discussion qui suit l'exposé, par l'auteur, de ses prises de position, les membres du jury insistent sur la valeur représentative du sujet et sur l'intérêt que M. Carroz aurait eu à appuyer l'excellente documentation qu'il a réunie - et qui est, le plus souvent de toute première main - par une analyse économique plus poussée, à l'aide des travaux de P. Bairoch, de François Perroux et de ses élèves. Il s'agit, en effet, d'un cas de "take off" particulièrement tardif, qui permet de souligner les grandes disparités régionales de la croissance, à l'intérieur de l'ensemble économique français. Bien plus, il semble bien que nous puissions observer, sur le vif, dans le secteur belleysan, un "décollage" en voie de réalisation, et l'expérience est de tout premier intérêt pour l'Historien.

Finallement, le jury souhaite que M. Carroz puisse poursuivre ses recherches dans le sens qui lui a été indiqué, en profitant, en particulier, des ressources, parfois abondantes et significatives, que recèlent les archives des entreprises industrielles locales.